

SÉMINAIRE CULTURES VISUELLES

MÉDIAS | SAVOIRS | FICTIONS Esthétique

des images et oculométrie Le Los Angeles

de Reyner Banham à l'épreuve des séries

contemporaines Copier, copier - créer ? L'art

d'opérer dans les marges du visible Les faits de

la fiction Le template, une esthétique du vide

Le devenir image du réel Poétiques de l'image et

nouvelles formes d'historicité dans les premières

manifestations de l'Arte

Povera

Laboratoire	Approches contemporaines
de la création et de la réflexion artistiques (EA 3402)	
Université de Strasbourg	

Dans la perspective récemment ouverte par les études culturelles et visuelles, ce séminaire vise à déployer un ensemble de réflexions sur l'image, entendue ici non pas comme un objet physique (une surface plane présentant une configuration de formes signifiantes), mais comme un processus dynamique, une relation, un rapport social embarqué ou incarné par des objets visuels. L'image est un point d'entrée, une médiation privilégiée de quelque chose qui passe par le visible ou qui est rendu visible (ou invisible) : rapports de pouvoir, connaissance,

Esthétique des images et oculométrie

Nathalie Delbard

6 février, 17h-19h

information, etc. Elle est délibérément envisagée ici comme une forme interdisciplinaire, par laquelle sont appréhendées des problématiques qui ressortissent à différentes pratiques et champs du savoir, (cinéma, arts du spectacle, danse, design, arts plastiques, architecture, histoire de l'art, et plus généralement les sciences humaines et sociales), que ce séminaire entend faire dialoguer.

Organisé par Vivien Philizot (ACCRA, EA3402) et Sophie Suma (AMUP, EA7309)

Mobiliser les techniques de l'oculométrie pour étudier les images, comme nous avons pu le faire avec plusieurs chercheurs en arts dans le cadre du programme « Oculométrie et perception des images : nouveaux enjeux esthétiques », ne va pas de soi : cela suppose de s'expliquer sur les intentions et les méthodes, et les possibles limites d'une telle entreprise. Cela demande encore de reconsidérer l'histoire et théorie de l'art à l'aune des sciences cognitives, sans tomber dans les travers d'une instrumentalisation des unes par les autres et réciproquement. J'essaierai de montrer, à partir de quelques exemples précis, comment il est possible de s'écarter des usages courants de l'eye-tracking (études marketing) pour tenter d'examiner à nouveau frais certaines productions visuelles.

Nathalie Delbard est professeure en Arts plastiques à l'Université de Lille, membre du CEAC et critique d'art. Ses recherches dans le champ de la photographie contemporaine portent notamment sur les dispositifs de production, d'exposition et de diffusion de l'image, la conduisant notamment à consacrer un ouvrage à l'œuvre de Jean-Luc Moulène en 2009, et à poursuivre cette analyse du travail de l'artiste à la croisée de l'image et de l'objet. Plus largement, Nathalie Delbard étudie les conditions de visibilité des images, envisagées dans leurs dimensions esthétique, historique ou juridique. Dans le contexte de ses réflexions autour des qualités singulières de l'attention, elle vient de publier un ouvrage consacré au regard divergent de certains portraits peints (*Le strabisme du tableau*, De L'incidence éditeur, 2019).

Le Los Angeles de Reyner Banham à l'épreuve des séries contemporaines

Sophie Suma

13 février, 17h-19h

En 1971, paraît *Los Angeles: The Architecture of Four Ecologies* de l'historien de l'architecture anglais Reyner Banham. En 1972, la BBC diffuse un téléfilm, *Reyner Banham Loves Los Angeles*, dans lequel on suit l'historien dans une virée de 24 heures en voiture à L.A. – synthétisées en 52 minutes. L'analyse urbaine de l'auteur présente quatre écologies qui selon lui composent autant le tissu urbain que la culture de la ville : *Surfurbia* (les plages), *Foothills* (les collines), *The Plain of Id* (la banlieue) et *Autopia* (les axes routiers). Mais L.A. fonctionne-t-elle toujours suivant le modèle des quatre écologies construit par Reyner Banham depuis sa voiture ou se sont-elles transformées ? L'objectif de cette communication est de mettre la vision de Reyner Banham sur L.A. à l'épreuve des séries contemporaines. Quelles représentations de L.A. sont véhiculées par les séries aujourd'hui ? Comment, à partir d'elles, le public peut s'imaginer la ville et avec quelles images ? D'un point de vue plus large il s'agit de voir comment la culture médiatique contemporaine lie ensemble l'urbain et le social.

Sophie Suma est Docteure en Arts visuels et Architecture (chercheuse associée Amup AE 7309). Ses recherches portent sur les rapports entre l'architecture, les médias tv et la culture de masse (XX-XXI siècles). Elle développe un travail interdisciplinaire au croisement des études historiques, architecturales, culturelles et visuelles. En tant qu'ATER, elle enseigne l'Histoire de l'architecture et de la ville à l'École d'architecture de l'Institut national des sciences appliquées (INSA Strasbourg - France).

Copier, copier - créer ?

Anke Vrijs

20 février, 17h-19h

Si l'acte de copier dans l'art a eu souvent mauvaise presse, il est admis que sans copies, l'histoire de l'art serait limitée aux œuvres qui auraient échappé aux aléas de conservation (conflits guerriers, et d'autres pertes). Copier permet de connaître, d'établir une filiation entre des œuvres. Pendant des siècles les filiations d'une image à l'autre étaient assez lisibles – copie, reprise, répétition, interprétation, plagiat ou *remake* par exemple –, aujourd'hui l'image et ses transformations s'intègrent dans une démarche oscillant entre un travail sur l'image unique et l'image multiple. Copie et original sont des notions qui se brouillent et qui perdent leur sens premier. Production et reproduction d'images se confondent. L'image se présente plutôt dans un état de transition, en plusieurs étapes de transformation successives qui sont plus ou moins lisibles.

Anke Vrijs est artiste et maître de conférences à l'École d'Architecture de l'INSA de Strasbourg. Elle a grandi entre différentes cultures, et observe le monde avec curiosité et appétit. Son intérêt pour des mythes comme élément fondateur de la création artistique l'a conduit à travailler souvent en Grèce, et à prendre conscience de leur importance dans le monde actuel. Elle fait un travail régulier de dessin dans les différentes collections muséales. Depuis quelques années, les sculptures de la cathédrale de Strasbourg, mais aussi d'artistes du XIV^e et XV^e siècle au sein des collections lui ont permis d'amorcer une longue série de photographies, de peintures et de broderies autour du thème du voile.

L'art d'opérer dans les marges du visible

Katrin Gattinger

5 mars, 17h-19h

Alors que nous avons tendance à croire à une transparence du monde (dans le sens « tout montrer, tout voir »), le pouvoir de décider ce qui doit être vu et ce qui doit rester caché est décisif. Ainsi les niveaux et degrés de visibilité sont organisés plus ou moins intentionnellement en fonction d'objectifs sociaux, politiques, économiques. Comme ces derniers ne sont par contre pas toujours mis sur la table, la possibilité de perception des événements, discours et gestes dépend de ces « régimes de visibilité » (Michel Lussault). La proposition de cette séance de séminaire est de voir, à partir d'analyses de différents modes opératoires et stratagèmes inhérents à des pratiques artistiques actuelles, comment les artistes prennent en charge cette question dans leurs productions. Il s'agit notamment d'observer comment ces derniers jouent avec les marges du visible pour démasquer, au-delà ou en deca de la production d'images de faits dissimulés, les intérêts et procédés plus ou moins inavoués. Comment leurs démarches constituent des gestes de résistance contre la manipulation, malgré – ou surtout grâce à ? – une efficacité minime, potentielle, voire fictive ?

Artiste plasticienne et maître de conférences HDR en Arts et Sciences de l'art à l'Université de Strasbourg (ACCRA, EA 3402), Katrin Gattinger mène des recherches qui touchent sous différents aspects au politique. Aussi bien par le biais d'installations *in situ* monumentales et de dessins miniatures sur diapositives, qu'à travers des sculptures ou des productions audiovisuelles, ce sont souvent des formes de contraintes et d'emancipation qu'elle met en scène, expérimente ou performe. Son récent travail de recherche théorique s'intéresse à la ruse et notamment aux stratagèmes inhérents aux pratiques artistiques contemporaines. Son livre en cours d'écriture montre, à partir d'analyses des modes opératoires de quelques œuvres, comment l'art peut nous faire connaître les mécaniques rusées sociétales (politiques, économiques, médiatiques, relatives au monde de l'art) et sens servir à son tour. www.katrin-gattinger.net

Les faits de la fiction

Sarah Calba

12 mars, 17h-19h

Si les faits et les fictions sont souvent considérés comme appartenant à des univers épistémiques différents (au sens où les faits auraient à voir avec le réel alors que les fictions ne seraient que le produit de notre imagination), les études visuelles ont peu à peu créé un univers parallèle redéfinissant aussi bien la place que le rôle de ces concepts. À travers l'analyse critique d'un ensemble de productions issues de la science-fiction liées à la perception d'une crise écologique (un phénomène qui occupe une place de plus en plus importante dans les médias), nous nous intéresserons particulièrement à l'effet des images du scientifique ou de la science véhiculées par les œuvres de fiction, autrement dit aux représentations communes, aux « faits » construits par la fiction.

Sarah Calba travaille au sein du laboratoire fictif Hyperthèses et en tant que chercheuse associée aux Archives Henri Poincaré. Sa discipline – l'éristique ou l'art de la dispute – lui permet de confronter les discours d'auteurs – dont les sujets, objets et méthodes de recherche, les maintenant habituellement à distance. Ainsi, c'est par l'analyse critique de productions culturelles variées (dites scientifiques, philosophiques, politiques, artistiques, etc., universitaires ou non), par leur mise en scène et en dialogue qu'elle entend interroger les manières de faire et de penser habituelles jugées problématiques afin d'y apporter une réponse singulière visant leur transformation. Et ce avec la volonté de susciter en retour la critique.

Le template, une esthétique du vide

Nolwenn Maudet

19 mars, 17h-19h

Cette communication prend pour point de départ un objet technique qui façonne une large part de l'environnement visuel du web : le template. Enfant de la scission entre le contenu et sa représentation visuelle, séparation inscrite au cœur même de l'architecture technique du web, le template est un modèle qui permet de mettre en page automatiquement un contenu préalablement formaté. Ainsi, là où, dans l'imprimé, les graphistes mettent directement en forme le contenu ; sur le web, il créent des templates vides en attente de contenu. Dans cette communication, nous nous demanderons ainsi comment le template transforme la pratique, l'esthétique et le rôle du graphisme numérique. Peut-il être considéré comme la nouvelle grille, l'autre outil iconique des graphistes, tout aussi invisible dans la production visuelle finale? En faisant du graphisme un travail a priori déconnecté du texte et des images sur lesquels il s'exerce, comment façonne-t-il les contenus eux-mêmes ? Comment transforme-t-il le rapport entre le texte et l'image ? Et, enfin, quelle esthétique participe-t-il à créer et à diffuser ?

Nolwenn Maudet est designer d'interaction et maître de conférences en design à l'Université de Strasbourg. Elle est membre de l'équipe d'accueil ACCRA (EA3402). En tant que chercheuse, elle étudie la manière dont les designers travaillent, que ce soit avec leurs outils numériques ou bien avec d'autres professionnels. En tant que designer, elle conçoit des outils, aussi bien numériques que théoriques, pour accompagner les pratiques des designers.

Le devenir image du réel

Simon Zara

26 mars, 17h-19h

En 1967, diffusée : celle du trou noir révélé au grand public en avril 2019 et Blue Marble, première image d'une face entièrement éclairée de la Terre prise en 1972, nous engagerons une enquête sur la construction historique, culturelle et technique d'une forme de regard qui marque l'avènement d'une culture visuelle et d'une observateur-riche contemporain-e-s (Nicholas Mirzoeff, Jonathanrary). Ces visualisations d'objets célestes jusqu'alors jamais observés poursuivent le fantasme de réaliser une copie photographique du monde. Tout événement aspirerait à devenir une image interchangeable, nous éloignant d'une expérience critique de l'histoire (Vilém Flusser). Nous formulerons alors un ensemble d'interrogations : comment ces procédés – regarder, représenter, visualiser – emportent-ils avec eux une dimension performative politique ? Comment appréhender, entre visible et invisible, les rapports de pouvoir sur lesquels reposent une société en réseaux organisée sur un modèle globalisé et globalisant ? Mais surtout, comment prendre part au monde au sein de cette culture visuelle ?

Simon Zara est artiste-chercheur, enseignant, agrégé d'arts plastiques, docteur en l'Université de Lille au CEAC (Centre d'Études des Arts Contemporains) et affilié à l'ACCRA (Approches Contemporaines de la Création et de la Réflexion Artistiques). Il vit et travaille entre Strasbourg et Lille. Son travail poursuit une réflexion critique entamée depuis son expérience professionnelle en design graphique et en publiée sur les régimes visuels dans lesquels nous naviguons quotidiennement. Il en extrait des images pour mieux déconstruire leur langage et en ouvrir les possibles. Par des pratiques de détournement, de *misshap*, de *hacking* social ou de montage dialectique, il cherche à repenser leur structure, leur fonctionnement et leur relation avec le spectateur, essentiellement à travers le regard.

L'Histoire et son dehors. Poétiques de l'image et nouvelles formes d'historicité dans les premières manifestations de l'Arte Povera (1967-1971).

Chiara Palermo

2 avril, 17h-19h

En dépit de la variété de leurs moyens d'expression, Kounellis et Paolini, représentants du mouvement italien de l'Arte Povera, se définissent comme des artistes peintres. Avec notre travail, après avoir mis en évidence la nécessité de considérer l'hybridation des genres entre les démarches actuelles des performances ou des installations, de l'Arte Povera et l'Art conceptuel, de l'Art moderne ou Contemporain, nous souhaitons caractériser la culture visuelle italienne, entre les années 1960 et 1970, comme un exemple des effets esthétiques, symboliques et politiques de l'art contemporain du point de vue de ses modes de signification et de sa manière d'entendre l'image, dans un travail transdisciplinaire, par lequel les catégories philosophiques liées à la notion d'histoire trouvent une nouvelle reformulation.

Chiara Palermo est commissaire d'exposition et Docteure en Philosophie. Elle enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'Université de Strasbourg et à l'Université de Paris / Sorbonne, depuis 2016. Elle a enseigné également à l'Université de Grenoble-Alpes (2014-2016), et à la HEAR de Strasbourg (2017-2019). Dans le secteur de l'information, elle a travaillé pour France Télévision et, depuis 2013, elle a collaboré à de nombreux événements culturels en Italie et en France, dont l'exposition « Trace du Sacré » pour le Centre Pompidou (2017-2018). De 2018 à 2021, elle est responsable de la Galerie-Librairie « des femmes - Antoinette Fouque », à Paris, et participe aux projets des éditions Des Femmes. Elle est aussi l'auteure d'articles divers dans le domaine de l'esthétique et prépare une monographie sur la relation entre peinture et performance. Sa réflexion porte sur l'héritage de la pensée de Merleau-Ponty dans l'expression artistique contemporaine et traite le domaine des arts plastiques, du cinéma et de la littérature. Son travail s'intéresse au surgissement des questions éthiques et politiques à partir d'une réflexion sur l'image.